

## ...CELUI-LÀ MÊME QUI...

Il est parti.

Je le savais. Je l'ai toujours su. Du moins depuis le jour où il est rentré, les yeux fiévreux, avec un drôle de sourire que je ne lui connaissais pas ; c'était fait de ravissement et d'appréhension.

Ce matin, lorsque je n'ai pas vu son sac, j'ai tout de suite compris. Tant de fois je me l'étais fabriqué dans la tête, ce départ, que maintenant qu'il est vrai, je me dis que je le rêve encore. Et pourtant, je sais qu'il est vraiment parti. Quand c'était dans mon imagination que le sac avait disparu, mon cœur battait si fort que j'en avais mal dans la poitrine. Mais maintenant, mon cœur ne bat plus, il est mort. Je ne sens que cette morsure au creux du ventre, là où il était avant d'arriver chez nous, avant sa naissance.

Le jour des yeux fiévreux et du drôle de sourire, il m'avait serrée dans ses bras en me murmurant d'une voix sourde que si je savais...Si je savais quoi ? Non, je ne savais pas. Je n'étais qu'une pauvre mère, et à une pauvre mère, son fils ne lui dit jamais rien, rien d'important. Agacée, je m'étais dégagee avec un peu de brusquerie. C'est alors qu'il m'avait dit, les yeux baissés comme une jeune vierge avouant son premier amour, qu'il avait entendu la voix de IHVH Elohim. La colère m'avait prise. Qu'est-ce qu'il racontait, ce chiot mal léché ? Il se prenait pour un Inspiré, maintenant ! Elohim se mettait à lui parler, comme à Moshè, à Shemouél ou à Élyahou ? « Tu délirés, mon garçon ! IHVH Elohim ne s'adresse pas à n'importe qui, surtout pas à un gamin comme toi ! » Non, il ne délirait pas. Ce n'était pas lui, l'Inspiré. C'était...

Je l'avais sans doute regardé avec trop de moquerie. La lueur dans ses yeux avait disparu. Il avait secoué plusieurs fois la tête en continuant à me sourire et il était reparti. C'est vrai qu'il avait passé l'âge où l'on confie ses secrets à sa mère. Mais quand même, j'aurais bien aimé connaître le nom de celui qui était la voix de IHVH Elohim.

Il avait fallu plusieurs mois et d'innombrables retours enfiévrés, il m'avait fallu beaucoup de patience et d'abnégation pour qu'un soir, enfin, encore plus exalté que d'ordinaire, il me confie qu'il allait me révéler le nom de son « Rabbi ». Ah ! parce qu'il avait un Rabbi ? C'était bien la première fois, lui qui n'en faisait toujours qu'à sa tête ! Et celui-là, c'était plus que son Rabbi...c'était IHVH Elohim. Le cri m'échappa : « Ne dis pas cela ! Tu blasphèmes ! » Mais lui, impassible, continuait. Oui, c'était IHVH Elohim, c'était le fils de IHVH Elohim. Ma voix se mit à monter crescendo. Il ne fallait pas que quelqu'un l'entende. La police du Temple était bien faite, et nombreux ceux qui se feraient un plaisir d'aller le dénoncer.

De nouveau, il s'était refermé, et malgré tous mes efforts, jamais plus il ne fit allusion

à ce qui était devenu le cœur de sa vie.

Je pris la décision de le suivre en me cachant. Il sortait aux heures les plus chaudes de la journée, au moment où les ruelles sont désertes et où même les mouches font la sieste. Souvent, je devais renoncer et m'en retourner, car il était soupçonneux et surveillait ses arrières afin de voir si on ne l'épiait pas. Ou alors, il disparaissait au coin d'une venelle, et je me retrouvais, désemparée, incapable de comprendre où il était passé.

Pourtant, un jour, je réussis à aller jusqu'au bout, jusqu'à la montagne où se tenait une importante assemblée. Que faisaient tous ces hommes et toutes ces femmes, certaines allaitant leur enfant, en plein soleil ? Mon fils était là, parmi eux, mais où ? Je me glissais auprès d'une matrone qui pérorait au milieu d'un groupe.

C'est alors que je le vis, lui, celui qui avait ensorcelé mon fils. Il était debout, au bord d'un escarpement qui dominait la foule. Il ne payait pas de mine, maigre, le visage inexpressif, le corps légèrement déjeté sur la gauche. Il regardait droit devant lui ; il ne semblait pas avoir conscience de tous ces êtres qui espéraient ...Qui espéraient, mais quoi ? Encore les belles promesses que ces fous d'Inspirés nous déversent périodiquement, depuis la nuit des temps ! Un jour, un libérateur viendrait ; un jour, surgirait un homme armé de la toute-puissance du Très-Haut, un jour, les chaînes tomberaient, et Ieroushalaïm deviendrait la capitale du monde. Alors le libérateur rétablirait le royaume d'Israël, il remettrait debout le trône de David et de Shelomo. Il serait investi de la force du Tout-Puissant, de Celui qui tonne dans les nuages et qui foudroie les myriades de cavaliers aux cuirasses de feu, d'hyacinthe et de soufre, assis sur des chevaux à tête de lion, Celui qui fait reflourir le désert et qui ressuscite les morts quand il lui plaît. Oui, je connais tout ça. Je l'ai entendu mille fois au coin des rues. Et cette putain de Babèl est toujours là !

« Qui est-ce ? » demandai-je à ma voisine. Elle me regarda longuement avant de daigner répondre. Comment ! Je ne connaissais pas le Rabbi ? Mais qu'est-ce que je faisais ici, alors ? J'écartais ses soupçons en prétendant que c'était mon fils qui m'avait incité à venir. Rassérénée, elle consentit, d'un air important, à me confier : « C'est Iéshoua, le fils de Iosseph le charpentier, et de Miriâm. »

Ainsi, c'était un fils de charpentier qui se prétendait le descendant de David, qui aspirait au trône d'Israël ! Il pensait peut-être entrer, à Pessah, dans Ieroushalaïm sur un ânon comme le roi humilié, selon ce qu'avait dit l'Inspiré !

Soudain, je compris qu'il avait commencé, enfin, à prophétiser ; la foule avait cessé ses bavardages, chacun se tendant dans la même direction. Les mots m'arrivaient, en amas désordonné :

« En marche, les humiliés du souffle ! Oui, le royaume des ciels est à eux !

En marche, les endeuillés ! Oui, ils seront réconfortés !

En marche, les humbles ! Oui, ils hériteront de la terre !

En marche, les affamés et les assoiffés de justice ! Oui, ils seront rassasiés... »

Mais qu'est-ce qu'il racontait là, ce fou ? Alors, d'après lui, tout ce qui est pauvre, petit, soumis, écrasé, c'est cela qui va triompher, qui entrera dans la Ieroushalaïm du ciel, précédé des sept messagers portant les sept coupes pleines des sept plaies ! Décidément, mon fils était atteint du haut mal s'il ajoutait foi à de pareilles stupidités ! Je quittais la place en bousculant au passage la matrone statufiée par l'extase.

Quand il revint le soir, il ne me dit rien, rien de cette journée qu'il avait passée si loin et si près de moi. Et moi, je ne lui dis pas non plus que je l'avais passée, cette journée, si près et si loin de lui. Nous étions perdus, lui dans sa chimère, et moi dans ma rancœur. Je remâchais indéfiniment ce que le fils du charpentier avait clamé du haut de sa montagne : que les humiliés auraient le royaume des cieux, que les pauvres hériteraient de la terre, et autres fariboles. Comme si Dieu ne récompensait pas les justes, ici, en ce monde, en leur donnant la richesse et le pouvoir ! J'étais d'autant plus furieuse contre cet illuminé que je savais que c'était justement ces divagations qui séduisaient mon garçon. Depuis toujours, son cœur s'apitoyait à la vue du moindre gueux, et enflait d'indignation devant la plus infime injustice.

Nous mangions donc, les yeux perdus, séparés par la muraille opaque du silence.

Et ceci s'éternisa des jours, et des semaines, et des mois...Je devenais folle. D'autant plus que des âmes bienveillantes ne manquaient pas de m'avertir : « Alors, comme ça, ton fils est de la bande à Iéshoua ? Il paraît qu'ils traînent partout en semant la discorde. Te rends-tu compte ? Ce faux Inspiré proclame haut et fort qu'il n'est pas venu jeter la paix sur la terre, mais l'épée ; qu'il est là pour diviser l'homme et son père, la fille et sa mère, la bru et sa belle-mère ! S'il continue ainsi, il va avoir à faire au Temple, d'autant plus, mais ça, je te dis en grand secret, d'autant plus qu'il ne se prive pas de guérir le jour du shabat ! En alléguant qu'il est permis de faire le bien le jour du shabat ! Et puis, il délivre les possédés, les muets, les aveugles et il jette dehors les démons, et ça, il ne peut le faire que par le pouvoir de Ba'al-Zeboul ! Oïe, oïe ! Ça va mal se terminer ! Et ton fils ? Pense à ton fils ! »

Et puis, un soir, il se décida enfin, comme une jarre qui déborde. Depuis trop longtemps il s'était tu. J'avais entendu ses pas qui s'approchaient, dans la ruelle ; alors, je m'étais précipitée vers l'âtre pour aviver le feu, tournant le dos à l'entrée, et bien décidée à ne pas lui accorder un regard. Il hésitait. Les frôlements de ses pieds sur les dalles parfois avançaient, puis reculaient. Enfin, tout à coup,

« Je veux te dire, Maman... »

Il y avait si longtemps qu'il ne m'avait pas dit ce mot...Je me retournai. Il était si pâle ! Le coup allait venir.

« Je veux te dire que je vais partir. - Ah ! Et...avec lui ? - Avec lui et avec les autres. -

Parce qu'il y en d'autres ? Qui ? – Les douze qu'il a choisis : Shim`ôn dit Petros, et son frère Andreas,... - Eh bien, en voilà une belle paire ! Ils feraient mieux de rester à la maison pour nourrir la famille. Mais bien sûr, pêcher, c'est plus fatigant que de suivre un illuminé qui se prétend...Et puis ? - Ia`acob bèn Zabdi, avec son frère Iohanân... - J'en connais une qui doit être contente ! – Et qui donc ? – Leur mère. Elle qui crève d'ambition pour eux, elle doit s'enrager de les voir rôder dans la campagne, comme des vauriens ! Mais ça ne fait pas douze... Et les autres ? – Philippos et Bar-Talmaï, Toma et Matyah, le gabelou, Ia`acob bèn Halphaï... - Arrête ! Ca suffit ! J'ai compris.

Oh, la jolie bande ! Il les avait bien choisis, le fils du charpentier ! Des simples d'esprit, ou des fainéants, ou des incapables, ou les trois en même temps ! Et puis, le mien, à qui il suffit de peu de chose pour tourner la tête ! Et qu'est-ce qu'ils vont faire , sur tous les chemins de Iehouda, de Shomrôn ou de Galil ?

« Hein, tu peux me le dire, ce que vous allez faire , vêtus comme des miséreux, avec le fou qui se croit Adonai ! On rira de vous, on vous lancera des pierres, on vous dénoncera au Temple ! Et tout ça pour quoi ? Pour annoncer, je suppose, comme les autres détraqués d'Inspirés, que vous avez le pouvoir de jeter dehors les souffles contaminés, de guérir les boiteux, les aveugles, les estropiés, et même les muets ? Et pourquoi pas, de nourrir quatre mille hommes avec sept pains et des petits poissons ? Hein, pourquoi pas ? – Ah, non ! Ça, c'est Lui seul qui peut le faire ! »

Impossible de le raisonner. J'attaquai sous un autre angle. Et lui, mon fils, qui se dit outré de voir profané le Royaume de IHVH Elohim par les soldats de Babèl-la-putain, que j'ai dû sept fois retenir quand il voulait aller en poignarder un, que va-t-il faire pour la victoire d'Israël ? Est-ce en bêlant sur les routes qu'il chassera les goïm ?

« Ne crains pas, Mère. Je reviendrai, à la tête des armées du ciel, sur un cheval blanc, enveloppé d'un vêtement trempé de sang. Et les armées du ciel me suivront sur des chevaux blancs vêtus de lin fin blanc, pur. Et sur mon vêtement et sur ma cuisse, un nom sera écrit : « Roi des rois, Adôn des Adônîm ». Et de ma bouche sortira une épée aiguisée qui tuera tous ceux qui ont reçu la marque de la Bête. Je reviendrai, mais pour que je revienne, il faut d'abord que je parte. Ne t'afflige pas, mère. Quand, un matin tu ne verras pas mon sac, tu sauras que je suis parti...et que je reviendrai dans la plus grande Gloire. »

Il est parti.

Ce matin, quand je n'ai pas vu son sac, j'ai tout de suite compris.

Mais il reviendra, mon fils, il me l'a dit. Il reviendra à la tête des armées

d'Adonai, tout couvert de Gloire, et son nom sera béni en toute Éternité : Iehouda, l'homme de Qériot !\*

\* ou Judas Iscariote.